

L'AVENIR EST ASSURÉ

En 1985, la Ville d'Évreux, prend le risque avec Jean-Claude Bernède de créer un Festival de Musique Contemporaine. Après le tout premier du genre à Royan, nombre de Festivals Contemporains ont vu le jour : Lille, Metz, Angers, Strasbourg... Tous n'ont pas survécu, poursuivant leurs efforts soutenus par les pouvoirs publics de l'État, des Collectivités et des aides diverses.

Planté dans une région où beaucoup de compositeurs se connaissent et le Festival d'Évreux célèbre cette année les 70 ans de Iannis XENAKIS, véritable prouesse de la seconde moitié du XXème siècle.

... tout converge et cohabite : création, diffusion, rencontre, enseignement ; la ville qui ouvre ses portes à l'université, l'avenir est assuré.

Madeleine ROY, Responsable artistique du Festival d'Évreux

Pour cette nouvelle édition, Jean-Claude Bernède qui en était le directeur musical avait choisi de rendre hommage à Iannis XENAKIS. Fidèle à sa pensée, tout a été mis en œuvre pour qu'il en soit ainsi. Du 3 au 10 avril 1992 seront présents parmi nous, Iannis XENAKIS, des musiciens de Haute-Normandie, des artistes et des ensembles orchestraux dont la renommée est pour la plupart internationale. Ils vont contribuer à cette manifestation que nous souhaitons voir devenir de grandes rencontres des Arts vivants ayant un écho national.

Ce festival est l'une des lignes de force qui forment l'identité culturelle de la Ville d'Évreux, qualifie son expansion au-delà de ses murs, et à laquelle le Département de l'Èure a été sensible en devenant notre partenaire aux côtés de la Région de Haute-Normandie et du Ministère de la Culture (DRAC Haute-Normandie). Nous leur savons gré de participer à cette entreprise et de la soutenir avec nous.

Solange BAUDOUX
Maire-adjoint à l'Action Culturelle

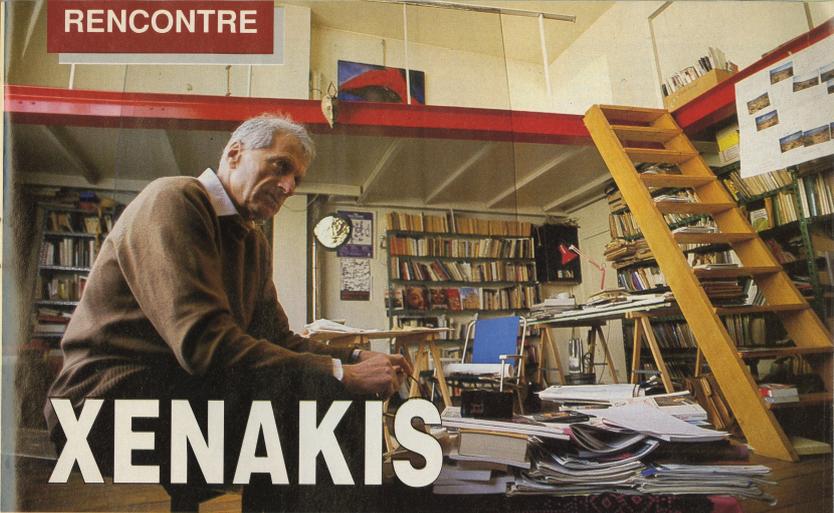
Roland PLAISANCE
Maire d'Évreux, Conseiller Général



Une plaquette détaillée est à votre disposition dans tous les lieux culturels de la Ville. Renseignements : Affaires Culturelles, 32.31.52.06

7 e
Festival de
MUSIQUE
contemporaine
Évreux

CALENDRIER		Renseignements : Affaires culturelles - 32.31.52.06	
Vendredi 3 avril CADRAN	18h INAUGURATION, EXPOSITION Georges FLOUÏ Hommage des Compositeurs (Haute-Normandie) à Jean-Claude BERNÈDE par l'Ensemble Parcoures 27 XXI	Mardi 7 avril CADRAN	18h CONCERT XENAKIS ENSEMBLE de MIDDLEBURG - XENAKIS
	21h CONCERT ENSEMBLE PARCOURS 27 XXI XENAKIS - DUSAÏN - Dir. : P. MEFANO	Mercredi 8 avril E.N.M. HALE EXPOS Cocroaction festival rock	16h MASTER CLASS : Iannis XENAKIS à I.E.N.M. d'Évreux (Rue G. Castelle) SPECTACLES SON : Iannis XENAKIS et Guy NOËL Ingénieur du son.
Samedi 4 avril CADRAN	18h DEBAT PUBLIC avec Francis JEANSON en présence de Iannis XENAKIS	Jeudi 9 avril CADRAN	18h CONCERT JEUNES : Ecole Nationale d'Évreux Haute Normands (LEMAITRE, CASTANET, MARCHAND, BERNARD, PETIT, PINCHARD)
	21h CONCERT SYMPHONIQUE LES CONCERTS LAMOUREUX BISMARIS et XENAKIS Direction : B. de VINOGRADOV	Vendredi 10 avril CADRAN	18h CONCERT PROMENADE XENAKIS avec les Solistes CHOJNASKA, GUALDA, COLLOT, ERLIH, NAULIAS, ROY, CLEMENT, MARILLER, ANGELICH.
Dimanche 5 avril CADRAN	18h FILM : XENAKIS / MARK KIDL Réalisateur : "QUELQUE CHOSE DE RICHE ET D'ÉTRANGE"		21h SUITE/SOLISTES
Lundi 6 avril CADRAN	21h CONCERT : QUATROU ARDITI à cordes XENAKIS - ESTRADA		



L'atelier de Iannis Xenakis à Paris.

XENAKIS

Le compositeur héroïque

Athènes, janvier 1945 : Le révolutionnaire Archangelos est laissé pour mort, le visage en ruine. Mäghi, une amie, lui tient la main. Ses illusions perdues, il est prêt à mourir. Mais son père, riche négociant en Roumanie, si absent jadis, ne lui permettra pas de rejoindre sa mère, morte trop jeune. Il sauvera Iannis du néant. Evreux, janvier 2045 : Vos petits enfants vous demandent ce que vous pensez à l'époque de Mickaël Jackson, de celui qu'ils considèrent comme l'un des plus grands compositeurs du XXe siècle : Iannis Xenakis. Evreux, avril 1992 : Rapplez-vous l'incompréhension de Clara Schumann face au final de la 9ème de Beethoven. Souvenez-vous des critiques ridicules déclenchées par le "Sacré du printemps" en 1913. Découvrez, si vous ne la connaissez pas encore, l'œuvre d'un homme qui a consacré chaque minute de sa vie à la création.

ENV : Françoise Xenakis, Le Corbusier, Messiaen, Scherchen ont joué un rôle déterminant dans votre vie ; j'aimerais vous faire parler de vous au travers de ces rencontres. Commencez par votre femme, Françoise...
Xenakis : On est ensemble depuis 1951. On a une fille, elle est peintre et a un fils, Ulysse.
Le prénom de votre fille, Mäghi, est très significatif dans l'histoire de votre vie...
Oui. Mäghi en grec, ça veut dire "combat, lutte". A l'époque, la Résistance était encore très vivante en moi. Et puis, il y avait à entamer une lutte pour l'émancipation de la femme qui n'est toujours pas réalisée puisqu'il y a encore des différences, de salaire par exemple.
Mäghi était aussi le prénom d'une révolutionnaire grecque pendant la guerre...
C'était le surnom d'une résistante qui était très, très courageuse. C'est elle que j'ai vu en dernier lorsque j'ai été blessé presque mortellement, lors de la Résistance non plus contre les nazis ou les Italiens mais contre les Anglais. C'est un char anglais qui m'a blessé, le 1er janvier 1945. Churchill, après être arrivé en libérateur, avait établi la loi martiale. J'étais contre

toute domination qu'elle soit allemande ou anglaise.
Ce n'était pas la libération attendue, celle pour laquelle, toute la guerre durant, vous aviez combattu les nazis...
Non, la Grèce était devenue un fief anglais... pour éviter qu'elle ne devienne un fief soviétique.
Arrive le temps des désillusions...
La vie, c'est ça : des adaptations constantes. A l'époque, je pensais qu'il fallait refuser tout arrangement, j'ai quitté la Grèce dans l'intention de rejoindre mon frère aux Etats-Unis.
A la fin de l'année 1947, vous arrivez à Paris...
Oui, je parlais français pour avoir eu une gouvernante française. Et en passant par Paris, je suis resté.
Par un hasard extraordinaire, votre premier employeur est le cabinet d'architecture de Le Corbusier, dont vous ignorez la célébrité.
Oui, je suis entré chez Le Corbusier sans savoir pourquoi, ni comment, juste pour avoir le temps et les moyens de faire en parallèle de la musique. L'architecture moderne ne m'intéressait pas. La seule architecture que je reconnaisais était

ture grecque du Ve siècle avant J.-C., ça a été un bond terrible ! J'ai fait volontiers. Parce que j'avais le vivant de Le Corbusier, et les arts de l'architecture, tels qu'il les pratiquait les mêmes que ceux qui se font à moi en composition musicale. Bref, j'ai été employé chez Le Corbusier comme ingénieur, car j'étais à l'École Polytechnique d'Athènes le jeune ingénieur ne m'intéressait pas. D'ailleurs, j'avais suivi cette formation uniquement pour étudier les mathématiques et la physique. Avec l'architecture, j'étais plus proche de mes préparations, et je suis devenu moi-même architecte. J'ai fait des tas de choses avec Le Corbusier !

Couvent de la Tourette, et surtout son Pavillon Philips de l'exposition de Bruxelles en 1958, date de votre rencontre avec Le Corbusier...
 Ça a débuté, il disait "c'est Xenakis qui parle de l'architecture" puis après, le travail était fini, il se l'appropriait, son numéro devant les médias. J'avons eu une dispute homérique au bureau car son procédé n'était pas simple, il refusait que mon nom soit associé quand c'était moi qui avait la forme et l'expression mathématique du Pavillon Philips.

Vous vous a finalement reconnu avec le Pavillon Philips ; et après ces années, lui avez-vous parlé ?

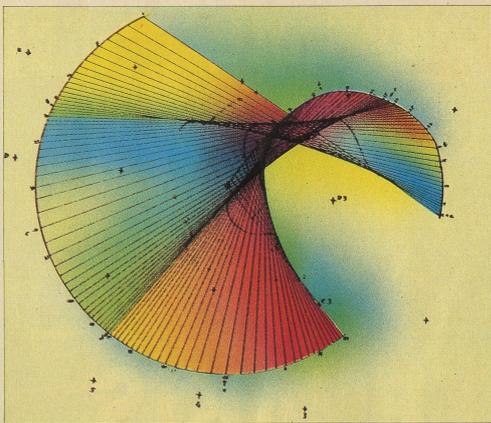
Je ne lui ai pas pardonné du tout. L'admiration pour l'architecte mais lui j'ai pas pardonné. Il a même essayé de me donner du fric pour que je le caricature !

Vous vous êtes décidé à rendre visite à Le Corbusier, alors professeur au Collège de la Tourette...

Il était d'une formidable ouverture d'esprit, son enseignement n'était pas tout conventionnel, son analyse musicale a travers les époques et les civilisations jusqu'à l'époque moderne m'intéressait. Il a été très sympa avec moi, il m'a dit : "Vous avez du talent, je vous accepte comme élève !"

En musique, il y a un autre homme qui fut important, c'est Scherchen. Un des grands chefs d'orchestre du XXe siècle. Un Berlinois. Quand Hitler est arrivé en Allemagne, il est parti vivre en Suisse pour garder son indépendance musicale et musicale. C'était un esprit libre. Dès 1913, il dirigeait l'Orchestre de Lucerne ; il fonda des revues très intéressantes dont "Die Gravesaner Blätter" dans les années 50, traitait de métriques, d'électro-acoustique.

Vous avez rencontré Scherchen en 54 quand il a écrit vos partitions ait fait des détours...
 J'avais donné une partition, "Les Sacri-fices" de Pierre Schaeffer qui la passa à Henry qui la donna lui-même à



Dessin de Iannis Xenakis

Scherchen qui était alors à Paris pour créer "Déserts" de Varèse.

Finalement Scherchen vous invite à lui rendre visite ; et là, vous lui montrez votre première œuvre maîtresse "Metastases"...
 Oui, il m'a dit : "Ce que vous faites me plaît, vous êtes dans la musique sans en faire partie !" Il me conseilla juste de réduire le nombre de cordes et offrit d'emblée d'interpréter "Metastases". C'était un homme extraordinaire. Nous sommes restés amis jusqu'à sa mort en 1965.

En 1955, Hermann Scherchen vous demande d'écrire un article pour sa revue "Die Gravesaner" et d'emblée vous attaque la musique sérielle. C'était se mettre à dos tous les musiciens dominants de l'époque, non ?

Absolument. Ça s'appelait "La crise de la musique sérielle". J'étais innocent (rire). Ça m'a été reproché pendant des années. Les pleins pouvoirs étaient alors à la musique sérielle, et j'ai jeté un pavé dans la mare. Mauvais début (rire).

L'hommage qui vous sera rendu à Evreux n'est-il pas, en retour, un hommage intime que vous rendez à Jean-Claude Bernède qui créa ST 4 dès 1962 avec son quatuor ?

J'ai connu Jean-Claude Bernède à la fin des années 50. Il était le premier violon de l'ensemble de Simonovitch (le seul chef à Paris à offrir d'autres débouchés pour la musique contemporaine que le Domaine musical de Boulez). Bernède était un très

bon violoniste, très fin. Il ne parlait pas beaucoup, et tout à coup, je ne sais pas ce qui l'a pris, il m'a demandé s'il pouvait participer, interpréter quelque chose avec son quatuor. J'étais très content de sa demande, j'ai donc fait pour son quatuor une transcription de ST 10 (stochastique, 10 instruments) qui est la première pièce composée avec l'aide d'un ordinateur en 1962.

"Lorsque j'ai été blessé presque mortellement..."



A l'époque, en France, vous n'étiez encore guère suivi ; c'est tout à l'honneur de Jean-Claude Bernède de vous avoir compris si tôt.

En France, il n'y avait pratiquement personne. Jean-Claude Bernède était parmi les quelques musiciens qui s'intéressaient aux explorations nouvelles... Heureusement qu'il y avait des gens comme lui... de temps en temps.

Aujourd'hui, à 70 ans, quel regard portez-vous sur les difficultés que vous avez rencontrées dans votre vie ?

Je n'ai pas le temps d'y penser, vous savez (rire). C'est curieux mais quand on a sa journée à remplir, tout reste dans l'ombre, n'est-ce pas ? Les choses du passé sont enfouies dans des strates inférieures. Il faut des circonstances exceptionnelles pour s'en souvenir... On ne peut les redécouvrir qu'occasionnellement entre l'éveil et le sommeil, alors le passé peut redevenir plus vivace qu'en pleine conscience.

Vous travaillez tous les jours, y compris les week-ends ?

Oui. Quand les hôpitaux ne m'en empêchent pas. Je viens ici, dans mon atelier, et je travaille toute la matinée. Ensuite l'après-midi je vais au CEMAMU (Centre d'études mathématiques et automatiques musicales) où je travaille sur la musique dynamique stochastique (sous le nom de musique stochastique). Xenakis applique à des ensembles complexes d'événements sonores, la loi des grands nombres qui veut que plus les phénomènes sont nombreux, plus ils tendent vers un but déterminé.

Vous souffrez actuellement de problèmes de santé, pourriez-vous nous en parler ?

J'ai eu des problèmes de cœur, j'ai été opéré, ensuite la prostate, ensuite le diabète, c'est l'âge vous savez. C'est difficile... Ou bien on passe, ou on ne passe pas. (rire).

Qu'est-ce que la création pour Iannis Xenakis ?

C'est une façon d'être, ce que je produis quand je travaille. C'est en même temps un travail et un loisir. J'aime passer mon temps à faire des choses.

Qu'est-ce que la réussite ?

Je ne sais pas... C'est quand une société vous permet de vivre comme vous le désirez.

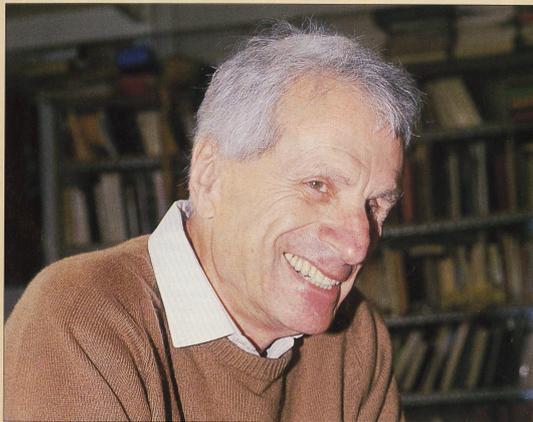
Ce n'est pas d'être aussi populaire que son vivant que Roussi le fût ?

Je ne sais pas... Le grand public est-il capable d'apprécier ? Prenons un exemple : après l'idéal hellénistique, l'esthétique chrétienne, la Renaissance, qui a remis l'art égyptien à l'honneur ? Ce ne sont pas les touristes mais Champollion qui apprit à lire ce qu'il ne comprenait pas. Je ne suis pas élitiste en disant cela, c'est ce que je constate au regard de l'histoire.

La réussite pour le révolutionnaire que vous êtes, n'est-elle pas dans la victoire d'une idée ?

Pas forcément. Regardez ce qui se passe avec les théâtres scientifiques. La vraie vérité, on ne la saura jamais. Les certitudes sont partielles. Il faut veiller à garder son indépendance comme le cochon de Platon, le cochon de l'âme avec deux courriers : l'un tend vers le ciel, le beau, et l'autre tire vers la terre, la catastrophe.

l'animal peut créer, la preuve : certaines espèces se sont adaptées et ont perduré ainsi, d'autres pas. Ensuite on peut généraliser, se demander si la matière inerte n'est pas capable elle-même de création ? Qui est-ce qui en est soit ? Rien ! Il y a beaucoup de poncifs, c'est ça le problème, de sa naissance à sa mort, on est imbibé de clichés. Il faut chercher à les déjouer, c'est un jeu intéressant.



Vous n'êtes pas manichéen...

Non, dans tout ce que l'on voit : dans l'abeille, le fleur, l'homme, la femme, les enfants, il y a le bien et le mal, deux entités présentes et contradictoires que l'on appelle par ces termes pompiers : "le bien et le mal". Regardez ce qui se passe en Irlande, en Yougoslavie, en pleine Europe, c'est inacceptable. Voyez des choses comme ça. L'homme est nul en quelque sorte, et en même temps il a quelque chose d'extraordinaire.

C'est au "cocher" de bien tenir les rênes ?

De rester critique, d'essayer de garder un peu sa tête hors de l'eau dans la tempête.

De se trouver soi ?

Qu'en se former plutôt. L'identité de quelqu'un est multiple, bien sûr, mais en profondeur on est un. Est-ce que l'on peut changer ? Créer ? S'auto-créer ? Voilà la question. On parle de création mais en fait on parle de la chose la plus mystérieuse qui soit. Si moi je peux créer, c'est-à-dire, si l'homme peut créer, alors

N'est-ce pas un leurre de penser que l'on peut être le cochon de son âme ?

C'est possible, oui, que ce soit une sorte d'auto-illusion, ou une conséquence d'autres illusions... Ah ! Il faut se méfier de tout.

Interview : Jean-Christophe Buchart



Une réplique du masque dit "d'Agamemnon" (XVe avant J.-C.) pend à une ficelle dans l'atelier de Xenakis.

Photos
 Patrice
 Levilain